

Université de Tartu
Faculté de philosophie
Département d'études romanes

Keiry Raik

Les équivalents des verbes modaux *võima* et *saama* dans les textes français

Mémoire de licence

Sous la direction de Anu Treikelder

Tartu 2015

Table des matières

Introduction	3
1. Cadre théorique et la présentation des corpus	5
1.1 La notion de modalité et la modalité des verbes <i>võima</i> et <i>saama</i>	5
1.2 La présentation des corpus	9
2. Analyse des corpus	10
2.1 Les verbes modaux français comme équivalents de <i>võima</i> et <i>saama</i>	13
2.1.1 <i>Pouvoir</i> comme équivalent de <i>võima</i> et <i>saama</i>	13
2.1.2 <i>Devoir, falloir</i> et <i>savoir</i> comme équivalents de <i>võima</i> et <i>saama</i>	20
2.2 Les adverbes comme équivalents de <i>võima</i>	25
2.3 <i>Il est possible</i> et ses variations comme équivalents de <i>võima</i> et <i>saama</i>	28
2.4 Les autres équivalents français de <i>võima</i> et <i>saama</i>	31
Conclusion.....	35
Bibliographie	38
Résumé	42
Lihtlitsents	44

Introduction

Dans cette étude, nous avons choisi d'étudier les équivalents des verbes modaux estoniens *võima* et *saama*, les deux correspondent au verbe modal français *pouvoir*. Nous regarderons quels sont les verbes modaux français qui sont utilisés pour traduire les verbes estoniens *võima* et *saama* et également quels sont les autres éléments qui peuvent transmettre le sens modal de ces verbes. Nous regarderons aussi des cas où le sens modal n'est pas transmis du tout. Ce mémoire vise donc à étudier les équivalents français des verbes modaux *võima* et *saama*, en voyant leur mode et temps, la présence ou l'absence de l'équivalent évident et s'il y a une négation en estonien ou en français.

Ce mémoire est divisé dans deux grands chapitres.

Nous commencerons ce mémoire par la présentation de la base théorique. Nous y expliquerons ce qui est la modalité et nous examinerons la modalité des verbes *võima* et *saama*. Nous finirons cette partie avec la présentation des corpus.

Ensuite, nous nous concentrerons sur l'analyse des corpus. Cette partie est divisée en quatre sous-chapitres.

Le premier sous-chapitre est consacré aux verbes modaux français comme équivalents de *võima* et *saama*. Ce sous-chapitre est, à son tour, divisé en deux sous-chapitres. Nous commencerons cette partie par la présentation du verbe modal français *pouvoir*. Selon les corpus, ce verbe modal est le plus utilisé comme équivalent de *võima* et *saama*. Il est suivi par les verbes modaux *devoir*, *falloir* et *savoir* qui ne sont pas nombreux comme équivalents de *võima* et *saama*, mais il est important de les analyser, donc le deuxième sous-chapitre de la partie des verbes modaux comme équivalents de *võima* et *saama* est consacré à ces verbes modaux français.

Dans le deuxième sous-chapitre de l'analyse des corpus, nous regarderons les adverbes français *peut-être* et *probablement* comme équivalents de *võima*. Elles sont les seules adverbes français que nous avons trouvés comme équivalents de *võima*. Nous ne les avons pas trouvés dans le corpus de *saama*.

Le troisième sous-chapitre de l'analyse est consacré aux constructions des phrases comme *il est possible de/il est possible que/il est impossible de/il est impossible que* et *avoir la possibilité* comme équivalents de *võima* et *saama*.

Dans le quatrième et le dernier sous-chapitre de l'analyse nous introduirons les autres équivalents français de *võima* et *saama* et les cas où les équivalents ne sont pas évidents.

La méthode utilisée dans ce mémoire est la comparaison. Nous comparerons la modalité entre les phrases françaises et estoniennes.

Pour la base théorique et pour l'analyse des corpus, nous avons utilisé les articles des linguistes suivants : Mati Ereht (2013), Vladimir A. Plungian et Johan Van der Auwera (1998), Patrick Dendale et Johan Van der Auwera (2001), Carl Vetters (2004), Nicole le Querler (2001, 2004), Hans Kronning (2001), Ellen Uuspõld (1989), Ilona Tragel (2001), Külli Habicht et Ilona Tragel (2012, 2014) et Pille Penjam (2008). Les deux corpus employés sont annexés au mémoire sur un CD.

1. Cadre théorique et la présentation des corpus

Avant d'analyser les équivalents français des verbes modaux estoniens *võima* et *saama*, il convient de comprendre la notion de la modalité en général, puis il faut examiner les valeurs modales des verbes *võima* et *saama*.

Nous commencerons notre cadre théorique avec la définition de modalité proposée par un linguiste estonien et ensuite nous examinerons la modalité des verbes *võima* et *saama* (1.1). À la fin de ce chapitre nous présenterons les corpus utilisés (1.2).

1.1 La notion de modalité et la modalité des verbes *võima* et *saama*

La modalité et ses types peuvent être définis et désignés de façons diverses. En analysant les sens des verbes modaux *võima* et *saama*, nous nous sommes appuyés principalement sur le livre de Mati Ereht « Eesti keele lauseõpetus. Sissejuhatus. Õeldis ». Pour analyser la modalité en général, nous avons aussi ajouté les idées d'autres linguistes. Selon Ereht (2013 : 106), la modalité est l'appréciation du locuteur sur la possibilité ou la nécessité d'une situation. Ereht s'appuie sur la définition de Plungian et Van der Auwera (1998). Comme cette étude vise à examiner les verbes modaux *võima* et *saama*, dont les valeurs modales principales appartiennent au domaine de la possibilité, nous laissons de côté la valeur de la nécessité.

Généralement, on distingue deux types principaux de modalité : la modalité épistémique et la modalité non-épistémique que nous pouvons également appeler la possibilité épistémique et la possibilité non-épistémique. Selon Dendale et Van der Auwera (2001), la modalité non-épistémique peut également être appelée la modalité radicale. Ereht affirme que la modalité épistémique exprime la probabilité et que la modalité non-épistémique est souvent liée à une action et rarement à un état ou un processus (2013 : 106).

Vetters (2004 : 658) explique la différence entre modalité épistémique et modalité radicale (non-épistémique) avec le schéma suivant, s'appuyant sur les idées de Le Querler (1996 et 2001) :

Modalité radicale :	Sujet – Possibilité – Verbe
Modalité épistémique :	Possibilité → [Sujet – Verbe]

Selon Le Querler (2001 : 24), la modalité non-épistémique est intra-prédicative, tandis que la modalité épistémique est extra-prédicative :

Pour les modalités, on opposera la portée intra-prédicative et la portée extra-prédicative du marqueur modal : soit la modalité porte, de l'intérieur, sur la relation entre le sujet et le verbe (elle est intra-prédicative), soit elle porte, de l'extérieur, sur l'ensemble de cette relation prédicative (elle est alors extra-prédicative). (Le Querler 2004 : 648)

Kronning (2001 : 67) y ajoute que la modalité non-épistémique est une modalité du faire, elle est orientée vers l'agent, tandis que modalité épistémique est une modalité de l'être.

D'après Le Querler (2001 : 24-26), les effets de sens intra-prédicatifs sont *la permission*, *la capacité* et *la possibilité matérielle*. Les effets de sens extra-prédicatifs sont l'effet de sens *épistémique (l'éventualité)* et l'effet de sens *sporadique*.

Erelt (2013 : 107) divise la possibilité non-épistémique en deux types : la possibilité interne du participant et la possibilité externe du participant. Dans le premier cas, la possibilité d'une action dépend du sujet de l'action lui-même – la possibilité apparaît comme la capacité du sujet de l'action (*id* : 106) :

Ta on võimeline arvutiga töötama.

Il est capable d'utiliser un ordinateur. (Erelt 2013 : 106)

Dans le second cas, la possibilité d’une action ne dépend pas du sujet de l’action lui-même, mais de circonstances externes – la possibilité apparaît comme la permission (*Ibid*) :

Sina *võid* koju minna.

Tu *peux* rentrer. (Erelt 2013 : 119)

Erelt (2013 : 107) divise la possibilité externe du participant encore en deux types : la possibilité déontique et la possibilité non-déontique. Dans le premier cas, la possibilité d’une action est déterminée par une autorité externe (une personne, une institution, des normes sociales) (*Ibid*). Dans le second cas, la possibilité d’une action est déterminée par des conditions externes, mais pas par une autorité externe (*id* : 111).

Dans le tableau suivant nous pouvons trouver la division de la possibilité proposée par Van der Auwera et Plungian et Erelt :

Tableau 1. Les types de possibilité (Van der Auwera et Plungian 1998 : 82, Erelt 2013 : 107)

LA POSSIBILITE NON-EPISTEMIQUE			LA POSSIBILITE EPISTEMIQUE
LA POSSIBILITE INTERNE DU PARTICIPANT	LA POSSIBILITE EXTERNE DU PARTICIPANT		
	LA POSSIBILITE NON- DEONTIQUE	LA POSSIBILITE DEONTIQUE	

Võima et *saama* sont des verbes modaux polysémiques. Selon Uuspõld (1989 : 472), *võima* a trois valeurs principales : *capacité*, *permission* et *possibilité*. Selon Habicht et Tragel (2014 : 826), *saama* a deux valeurs principales quand il est un verbe auxiliaire et il apparaît avec le verbe de base en infinitif de *-da* : *possibilité* et *probabilité*.

Le verbe *saama* est principalement utilisé pour exprimer la possibilité dynamique et non-déontique (Tragel 2001 : 104, Penjam 2008 : 132-134, Tragel et Habicht 2012) :

Ta ei *saanud* end rohkem vaos hoida.

Il ne *pouvait* plus se retenir. (Erelt 2013 : 117)

Korteri *saab* kasumiga maha müüa.

On *peut* faire des bénéfices sur la vente de l'appartement. (*Ibid*)

Dans certains cas, le verbe *saama* peut signifier la nécessité, au lieu de la possibilité non-déontique externe du participant (Uuspõld 1989 : 474) :

Teie *saate* veel kaua-kaua tema eest hellalt hoolitseda.

Vous *pouvez* (= *devez*) prendre soin de lui pendant longtemps encore. (Erelt 2013 : 117)

Le verbe *saama* exprime rarement la possibilité déontique (la permission) et la possibilité épistémique (la probabilité) (Erelt 2013 : 117) :

Kaasa *saab* ('on lubatud') võtta ainult 10 krooni.

On *peut* prendre seulement 10 couronnes estoniennes avec nous. (*Ibid*)

Ootamatusi *saab* alati juhtuda.

Des inattendus *peuvent* toujours arriver. (*Ibid*)

Cependant le verbe *võima* est principalement utilisé pour exprimer la possibilité épistémique et déontique (id : 118) :

Õösel *võib* vihma sadama hakata.

Il *peut* commencer à pleuvoir pendant la nuit ('il est possible qu'il commence à pleuvoir pendant la nuit'). (*Ibid*)

Lapsed, te *võite* nüüd koju minna.

Les enfants, vous *pouvez* rentrer maintenant. (*Ibid*)

Le verbe *võima* exprime rarement la possibilité dynamique et non-déontique externe du participant (Penjam 2008 : 127-128) :

Kui tahad, *võid* ('suudad') sa palju rohkem saavutada.

Si tu veux, tu *peux* obtenir beaucoup plus. (Erelt 2013 : 118)

« Ma saan kõigest aru, » ütles ta pika vaikimise järel, « aga kas sa puhkepäeval *ei või* minna ? »

« Je comprends, » a-t-il dit après un long silence, « mais tu *ne peux pas* y aller pendant ton jour de repos ? » (*Ibid*)

1.2 La présentation des corpus

Pour étudier la traduction des verbes modaux estoniens *võima* et *saama* en français, nous utilisons deux corpus de traduction que nous avons composés sur la base du corpus parallèle estonien-français (<http://corpus.estfra.ee/>). Il s'agit d'un corpus de textes alignés en estonien et en français qui a été composé par l'Association franco-estonienne de lexicographie. Dans ces deux corpus nous avons quatre sous-corpus : littérature estonienne, littérature française, textes non-littéraires estoniens et textes non-littéraires français en direction estonien-français et vice versa (347 exemples en tout dans le corpus *saama* et 396 exemples en tout dans le corpus *võima*). Dans chaque exemple, nous examinerons différents paramètres du verbe : le mode et le temps du verbe, la forme du modal, la présence ou l'absence d'équivalent en français, la présence ou l'absence de la négation en estonien et en français.

2. Analyse des corpus

Dans ce chapitre, nous analyserons les équivalents français qui sont utilisés pour traduire les verbes modaux estoniens *võima* et *saama*.

Pour comparer la fréquence de l'occurrence des différents équivalents français dans les différents sous-corpus (littérature estonienne, littérature française, textes non-littéraires estoniens et textes non-littéraires français), nous avons fait deux tableaux (Tableau 2 et Tableau 3).

D'après les deux corpus que nous avons composés, nous pouvons affirmer que les verbes modaux français sont le plus employés comme équivalents de *võima* et *saama*. Le verbe modal *pouvoir* est le plus répandu. Il est suivi par les verbes modaux *devoir*, *falloir* et *savoir*. Les verbes modaux composent 72 % des cas des équivalents de *võima* et 74 % des cas des équivalents de *saama*.

Le sens du verbe *võima* est aussi exprimé par les adverbes *peut-être* et *probablement*, la modalité des deux verbes *võima* et *saama* par *il est possible de/il est possible que/il est impossible de/il est impossible que* et *avoir la possibilité*.

Dans les tableaux, la catégorie *autre* inclut tous les cas des équivalents de *võima* et *saama* où ces verbes modaux ne sont pas traduits par un verbe modal français, mais la modalité est exprimée à l'aide d'une autre structure de phrase, ou bien le sens modal de *võima* et *saama* n'est pas transmis du tout.

Nous nous concentrerons sur ces différents cas de traduction dans les sous-chapitres suivants.

Tableau 2. Les équivalents employés pour traduire le verbe modal *võima*

Équivalent français	L. est ¹	L. fra	NL. est	NL. fra	Au total
Pouvoir	80 ² 7 ³ 9% ⁴	64 2 3%	68 2 2%	65 4 6%	277 15 5%
Devoir	2 2 100%	0 0 0%	2 0 0%	1 0 0%	5 2 40%
Falloir	0 0 0%	1 0 0%	0 0 0%	1 0 0%	2 0 0%
Savoir	1 0 0%	0 0 0%	0 0 0%	0 0 0%	1 0 0%
Peut-être/probablement	1 0 0%	0 0 0%	3 0 0%	1 0 0%	5 0 0%
Il est possible et ses variations	0 0 0%	1 0 0%	7 0 0%	0 0 0%	8 0 0%
Autre	16 3 20%	34 0 0%	18 2 10%	30 0 0%	98 5 5%
Au total	100 12 12%	100 2 2%	98 4 4%	98 4 4%	396 22 5%

¹ L. est – Littérature estonienne ; L. fra – Littérature français ; NL. est – Textes non-littéraires estoniens ; NL. fra – Textes non-littéraires français

² Le nombre de toutes les occurrences (y compris les formes affirmatives et négatives)

³ Le nombre des formes négatives (inclus dans le nombre des occurrences)

⁴ Le pourcentage des formes négatives

Tableau 3. Les équivalents employés pour traduire le verbe modal *saama*

Équivalent français	L. est	L. fra	NL. est	NL. fra	Au total
Pouvoir	74 46 62%	72 45 63%	28 16 57%	73 43 59%	247 150 60%
Devoir	2 1 50%	0 0 0%	1 1 100%	0 0 0%	3 2 67%
Falloir	0 0 0%	1 1 100%	2 0 0%	0 0 0%	3 1 33%
Savoir	1 1 100%	0 0 0%	1 1 100%	2 1 50%	4 3 75%
Peut-être/probablement	0 0 0%	0 0 0%	0 0 0%	0 0 0%	0 0 0%
Il est possible et ses variations	4 4 100%	0 0 0%	6 4 67%	2 0 0%	12 8 67%
Autre	20 13 65%	28 8 29%	7 3 43%	23 8 35%	78 32 41%
Au total	101 65 64%	101 54 53%	45 25 56%	100 52 52%	347 196 56%

2.1 Les verbes modaux français comme équivalents de *võima* et *saama*

2.1.1 *Pouvoir* comme équivalent de *võima* et *saama*

Dans le Tableau 2, nous pouvons voir que l'équivalent le plus fréquent du verbe *võima* est *pouvoir* (277 occurrences sur 396). Dans la plupart des cas, il est à la forme affirmative, comme nous pouvons le voir dans l'exemple 1 :

- (1) a. Mis laskjaga sündis, *võib* isegi arvata. (Kross 1999)
- b. Ce qu'il advint du tireur, on *peut* l'imaginer. (Kross 1989)

Le verbe *pouvoir* est à la forme négative dans seulement 5 % de ses occurrences (exemple 2) :

- (2) a. Koer *ei võinud* neid süüa, sest tema kraabib harilikult ikka pesa kâpaga pahempidi, aga siin oli pesa korras. (Tammsaare 2003)
- b. Cela *ne pouvait pas* être le chien, car celui-ci renverse habituellement le nid avec sa patte, tandis qu'ici le nid était en bon état. (Tammsaare 2009)

Dans le Tableau 3, nous pouvons voir que l'équivalent le plus fréquent du verbe *saama* est aussi *pouvoir* (247 occurrences sur 347). Mais ici, dans la plupart des cas, il est à la forme négative (exemple 3) :

- (3) a. Ja teisiti *ei saagi* see olla. (Kross 1999)
- b. Il *ne pouvait* en être autrement. (Kross 1989)

Tous les exemples que nous avons présentés jusqu'ici, expriment une modalité épistémique, mais le troisième exemple peut également exprimer une modalité non-épistémique, plus précisément la modalité non-déontique car nous pouvons interpréter la situation de deux façons : il est sûr que cela ne pouvait en être autrement ou à cause des circonstances il ne pouvait en être autrement.

Comme nous l'avons déjà constaté dans la première partie de ce mémoire, *võima* et *saama* couvrent tous les sens de modalité. D'après Le Querler (2001 : 28), cela est aussi le cas pour *pouvoir*. *Pouvoir* est un verbe avec un noyau sous-déterminé appelé la « *possibilité abstraite* » qui laisse la place à plusieurs effets de sens contextuels (Vetters 2004 : 657). Selon Erelt (2013 : 118), le sens épistémique est le sens dominant du verbe *võima* et selon Le Querler (2001 : 28), le sens épistémique est également le sens dominant du verbe *pouvoir*. Par contre, Erelt (2013 : 117) affirme que le sens dominant du verbe *saama* est le sens non-épistémique, plus précisément le sens non-déontique. Dans ce chapitre nous allons analyser nos deux corpus et nous allons voir si nous avons les mêmes résultats qu'Erelt et Le Querler.

Mais tout d'abord nous allons voir les valeurs du verbe *pouvoir*. Tout comme les verbes modaux *võima* et *saama*, le verbe *pouvoir* est aussi un verbe modal polysémique. Selon Le Querler (2001 : 17), *pouvoir* a cinq valeurs principales : *capacité*, *permission*, *possibilité matérielle*, *éventualité* et *sporadicité*. Pour mieux comprendre, nous avons ajouté les exemples suivants :

1. capacité : Il *peut* venir à pied, sa jambe est déplâtrée.
2. permission : Il *peut* venir au cinéma, ses parents l'y autorisent.
3. possibilité matérielle : Il *peut* venir, puisque la route est déneigée.
4. éventualité : Il *peut* pleuvoir en Angleterre en ce moment.
5. sporadicité : Ils *peuvent* être tout à fait charmants. (Le Querler 2001 : 18, 26)

Comme nous avons déjà vu dans le chapitre 1.1, *capacité*, *permission* et *possibilité matérielle* sont les effets de sens intra-prédicatifs et *éventualité* et *sporadicité* sont les effets de sens extra-prédicatifs. Le Querler (2001 : 26) a fait un schéma pour expliquer le *pouvoir* extra-prédicatif :

Possibilité → [Sujet-Verbe]

Afin d'analyser les occurrences de *pouvoir* plus précisément dans nos deux corpus, nous avons fait deux tableaux (Tableau 4 et Tableau 5) où nous pouvons voir les modes et les temps de *võima* et *saama*, dont l'équivalent est *pouvoir*. Grâce à ces tableaux nous pouvons analyser les sens communs et les sens différents de *pouvoir* et des deux verbes modaux estoniens.

Tableau 4. *Pouvoir* comme équivalent de *võima* selon la forme de *võima*

Forme (Mode et Temps)	L. est	L. fra	NL. est	NL. fra	Au total
Indicatif Présent	38 (4) ⁵	30	30 (2)	41 (3)	139 (9)
Indicatif Imparfait	21 (2)	14 (1)	23	11 (1)	69 (4)
Conditionnel Présent	14	11 (1)	11	9	45 (1)
Conditionnel Passé	7	9	3	4	23
Infinitif	0	0	1	0	1
Au total	80 (6)	64 (2)	68 (2)	65 (4)	277 (14)

Observons d'abord les modes et les temps du verbe *võima*. Le mode le plus utilisé est l'indicatif et le temps le plus employé est le présent. Nous pouvons voir qu'il y a 139 occurrences de l'indicatif présent et 69 occurrences de l'indicatif imparfait. L'indicatif est suivi par le conditionnel : 45 occurrences au conditionnel présent et 23 occurrences au conditionnel passé. Nous avons également compté les modes et les temps du verbe *pouvoir* et nous pouvons affirmer que les résultats sont similaires : l'indicatif est le mode le plus employé, suivi par le conditionnel et il y a plus d'occurrences à l'indicatif présent qu'à l'indicatif imparfait ; de plus, le conditionnel présent est plus employé que le conditionnel passé.

⁵ Entre les parenthèses est le nombre des formes négatives (inclus dans le nombre des occurrences)

Nous avons aussi regardé les formes négatives et nous pouvons affirmer qu'il n'y a pas de différences entre l'apparition des formes négatives de *võima* et *pouvoir*, sauf dans un seul cas où *võima* est à la forme affirmative et *pouvoir* est à la forme négative :

- (4) a. Sest seda tal Naissaarel vaevalt *võis* olla. (Kross 1987)
- b. Car il *ne pouvait guère* en avoir à Naissaar. (Kross 1997)

Dans l'exemple 4, la phrase estonienne contient l'élément *vaevalt* qui signifie la même chose que *ne...guère* en français. Donc, il s'agit d'une modalité épistémique, les deux phrases expriment la probabilité et ont le sens d'éventualité. En observant des changements de modes, nous n'avons trouvé que quelques cas où le mode est différent dans les deux langues. Par exemple :

- (5) a. Kui neil esialgu veel sellest kasu pole, et teid mõne inspektsiooni ajal maha lüüa, siis minul küll *võib* see ühel päeval vajalik olla. (Duras 2006)
- b. Si ça ne leur sert encore à rien, à eux, de vous tuer un jour d'inspection, ça *pourrait* peut-être me servir un jour à moi. (Duras 1950)

Ici, le verbe estonien *võima* est à l'indicatif et *pouvoir* est au conditionnel. Il est intéressant que dans la phrase française, en plus du conditionnel, il y a l'adverbe *peut-être*. Pourtant, le sens modal ne change pas, les deux phrases expriment de nouveau la probabilité. Un autre exemple, mais cette fois-ci, dans la direction estonien-français :

- (6) a. « Vaadake seda mätast seal, » näitas Indrek käega, « sinna *võiks*ite muidu väga hästi istuda, aga ma kardan, te külmetate end ära, kevadine maa on salakaval oma kirsiga. » (Tammsaare 2003)
- b. — Vous voyez cette autre motte, là-bas ? demanda Indrek en faisant un geste de la main. Vous *pouvez* vous asseoir dessus si vous voulez, mais j'ai peur que vous attrapiez froid : au printemps la terre peut être traîtresse, avec sa couche de glace. (Tammsaare 2010)

Dans cet exemple, le verbe estonien *võima* est au conditionnel et *pouvoir* est à l'indicatif. Bien qu'Erelt (2013 : 118) et Le Querler (2001 : 28) affirment que le sens épistémique est le sens dominant du verbe *võima* et du verbe *pouvoir*, dans l'exemple 6 il s'agit du sens non-épistémique (la possibilité matérielle ou la permission).

En observant des changements de temps, nous avons trouvé l'exemple suivant :

- (7) a. Näis ju Liisale, et kõik aina valvavad ta järele ning iga tema varjatud mõte *võib* avalikuks tulla. (Valton 1993)
b. C'est que Lisa se sentait sans cesse surveillée, il lui semblait que la moindre de ses pensées, même la plus secrète, *pouvait* d'un moment à l'autre transparaître au grand jour. (Valton s.a.)

Dans l'exemple 7, le verbe estonien *võima* est au présent et son équivalent *pouvoir* est à l'imparfait, mais cela ne change pas le sens modal de ces deux phrases (l'éventualité) parce que l'imparfait en français est lié à la concordance des temps qui n'existe pas en estonien.

Nous n'avons pas trouvé d'exemples où une phrase serait au conditionnel présent et l'autre au conditionnel passé. Mais dans notre corpus, il y a une phrase où le verbe estonien *võima* et également le verbe français *pouvoir* sont tous les deux à l'infinitif :

- (8) a. Reformatsiooni üks tähtsaimaid uusi ideid, et iga rahvas pidi *võima* nii Pühakirja kui muudki kristlikku kirjandust oma emakeeles lugeda, realiseerus Eestis väga aeglaselt. (Laidre 2001)
b. L'une des plus importantes innovations de la Réforme, l'idée que chaque peuple devait *pouvoir* lire l'Écriture sainte et le reste de la littérature chrétienne dans sa propre langue, prit forme très lentement en Estonie. (Laidre 2001)

Dans l'exemple 8, nous pouvons voir une expression qui existe en estonien – *pidi võima* – et qui exprime la possibilité matérielle. L'infinitif du *võima/pouvoir* complète le verbe modal *pidama/devoir*.

Nous pouvons avouer que, malgré les changements de modes, le sens de la phrase estonienne et la phrase française reste toujours le même, et que le verbe *võima* et le verbe *pouvoir* sont tantôt intra-prédicatifs et tantôt extra-prédicatifs. Mais nous sommes d'accord avec Erelt et Le Querler : le sens épistémique est le sens dominant des verbes *võima* et *pouvoir*, il y a seulement quelques cas dans le corpus de *võima* où ces verbes sont non-épistémiques.

Tableau 5. *Pouvoir* comme équivalent de *saama* selon la forme de *saama*

Forme (Mode et Temps)	L. est	L. fra	NL. est	NL. fra	Au total
Indicatif Présent	53 (33)	39 (29)	19 (10)	47 (31)	158 (103)
Indicatif Imparfait	9 (6)	18 (11)	8 (5)	17 (9)	52 (31)
Conditionnel Présent	8 (4)	11 (2)	1 (1)	9 (3)	29 (10)
Conditionnel Passé	2 (2)	4 (3)	0	0	6 (5)
Infinitif	2	0	0	0	2
Au total	74 (45)	72 (45)	28 (16)	73 (43)	247 (149)

Observons maintenant les modes et les temps du verbe *saama*. Tout comme dans le corpus de *võima*, le mode le plus utilisé dans le corpus de *saama* est également l'indicatif et le temps le plus employé est le présent : il y a 158 occurrences de l'indicatif présent et 52 occurrences de l'indicatif imparfait. L'indicatif est suivi par le conditionnel : 29 occurrences au conditionnel présent et 6 occurrences au conditionnel passé. Les résultats du verbe *pouvoir* sont similaires.

Ce qui est intéressant dans le corpus de *saama*, est le grand nombre des négations dans les phrases estoniennes ainsi que dans les phrases françaises que nous n'avons pas rencontré dans le corpus de *võima*.

Néanmoins, tout comme dans le corpus de *võima*, il n'y a pas de différences entre l'apparition des formes négatives de *saama* et *pouvoir*, sauf dans un seul cas où *saama* est à la forme affirmative et *pouvoir* est à la forme négative :

- (9) a. Mõnikord *sai* kartuli *alles* juunis maha panna. Tüma maa ei kandnud varem hobust. (Luik 1985)
- b. Parfois, on *ne pouvait pas* planter les pommes de terre *avant* le mois de juin, car le sol était trop mou pour porter un cheval. (Luik 1992)

Le sens modal de ces deux phrases reste le même (la possibilité matérielle), malgré le manque de la négation dans la phrase estonienne et de l'existence de la négation dans la phrase française, parce que dans la phrase estonienne et dans la phrase française, il y a des adverbes différents : en estonien, il y a l'adverbe *alles* ('seulement', 'ne...que') et en français, il y a l'adverbe *avant*.

Regardons maintenant des changements de modes :

- (10) a. Kas ma *saan* teid jälle näha ? (Duras 2006)
- b. Je *pourrais* vous revoir ? (Duras 1950)

Dans l'exemple 10, le verbe estonien *saama* est à l'indicatif et le verbe français *pouvoir* est au conditionnel. Le conditionnel en français exprime la politesse parce qu'il s'agit d'une requête indirecte (s'il y avait le conditionnel également en estonien, il ajouterait une nuance de la politesse). Le sens modal reste le même dans ces deux phrases, en signifiant la possibilité matérielle qui fait partie des effets de sens intra-prédicatif. En outre, comme nous l'avons déjà constaté, Erelt (2013 : 117) affirme que le sens dominant du verbe *saama* est le sens non-épistémique.

En observant des changements de temps, nous pouvons affirmer que la situation est similaire à celle que nous avons vue dans la partie de *võima* :

- (11) a. Lõpuks leidsin, et pean asuma võimalikult ranna lähedal, kus *saan* kalastada ja mu kits leiab toitu. (Tuglas 1970)
- b. Finalement, je me rendis compte qu'il me fallait m'installer aussi près que possible de la côte, là où je *pouvais* pêcher et où ma chèvre trouverait de la nourriture. (Tuglas 1974)

Dans cet exemple, le verbe *saama* est au présent et le verbe *pouvoir* à l'imparfait, mais le sens modal reste le même (la possibilité matérielle) parce que de nouveau, l'imparfait en français est lié à la concordance des temps. De plus, nous avons trouvé un exemple dans notre corpus où le verbe *saama* est au passé et le verbe *pouvoir* est au présent :

(12) a. Võiksin mürki võtta ! See ei *saanud* olla keegi peale tema ! (Claudel 2010)

b. J'en mettrais ma main au feu ! Ce ne *peut* être que lui ! (Claudel 2007)

Dans l'exemple 12, le verbe *saama* est à l'indicatif imparfait et le verbe *pouvoir* est à l'indicatif présent. Le sens modal de ces deux phrases est soit la possibilité matérielle, soit l'éventualité. Alors cette phrase peut être soit intra-prédicative, soit extra-prédicative.

En somme, nous pouvons constater que malgré les changements de modes, le sens de la phrase estonienne et la phrase française reste toujours le même, et que le verbe *saama* et le verbe *pouvoir* sont tantôt intra-prédicatifs et tantôt extra-prédicatifs dans notre corpus de *saama*. Mais contrairement au corpus de *võima*, les verbes *saama* et *pouvoir* sont principalement non-épistémiques.

2.1.2 Devoir, falloir et savoir comme équivalents de *võima* et *saama*

Les autres verbes modaux comme *devoir*, *falloir* et *savoir* sont très peu utilisés en tant qu'équivalents de *võima* et *saama*. Le plus utilisé de ces trois est *devoir* : 5 occurrences comme équivalent de *võima* et 2 occurrences comme équivalent de *saama*. L'utilisation de ce verbe n'est pas habituelle dans le contexte de notre mémoire car le verbe *devoir* exprime plutôt la nécessité que la possibilité.

Regardons les modes et les temps : dans le corpus de *võima* il y a 3 occurrences de l'indicatif présent (2 à la forme négative) et 2 occurrences de l'indicatif imparfait ; dans le corpus de *saama* il y a 1 occurrence de l'indicatif présent (à la forme négative) et 1 occurrence de l'indicatif imparfait (à la forme négative). Il n'y a ni changements de modes ni changements de temps.

Dans nos corpus, nous avons relevé deux types de modalité du verbe *devoir* : la modalité épistémique (exemple 13) où le verbe *devoir* exprime une probabilité relativement basse ; et la modalité déontique (exemples 14 et 15) où les verbes *võima* et *saama* sont à la forme négative, donc, il s'agit d'une interdiction exprimée par *devoir*.

- (13) a. Iga sugukond *võis olla* ühenduses ühe *või* mitme naabersugukonnaga, kes moodustasid algelise hõimu. (Kulmar 2001)
 b. Chaque clan *devait être* en relations avec un ou plusieurs clans voisins, l'ensemble constituant une unité tribale élémentaire. (Kulmar 2001)

Cette phrase exprime la modalité épistémique. Dans la phrase en estonien il y a un verbe modal qui exprime la possibilité, mais dans la phrase en français il y a un verbe modal qui exprime la nécessité. Comme nous l'avons déjà noté, il apparaît que le verbe *devoir* peut exprimer une probabilité relativement basse.

Dans 4 occurrences sur 7, le verbe *devoir* est à la forme négative : la négation permet l'utilisation de ce verbe parce que *devoir* à la forme négative exprime une interdiction :

- (14) a. Neiu vurises kui värt en ja ikka armastusest ja usust ning sellest, et *ei või* mehele minna, kui on armastus. (Tammsaare 2009)
 b. La jeune fille continua à débiter ses idées sur l'amour, la confiance, le fait qu'on *ne doit pas* se marier quand on est amoureuse. (Tammsaare 2009)
- (15) a. On öeldud, et palehigis pead sa oma leiba teenima, hakaku meesterahvas kohe harjutama, eluaeg *ei saa* naiste peale lootma. (Valton 1993)
 b. Eh bien que ce petit bout d'homme commence à s'y faire, il *ne doit pas* compter toute sa vie sur les femmes. (Valton s.a.)

Ces deux exemples expriment la modalité déontique. Ce qui est intéressant est le fait que le verbe *võima* à la forme affirmative exprime la permission et cela fait partie du domaine de la possibilité. Cependant, lorsqu'il est à la forme négative comme nous l'avons vu dans l'exemple 14, il exprime l'interdiction et cela fait partie du domaine de la nécessité.

Maintenant, nous allons continuer avec les verbes *falloir* et *savoir*. Tous les deux ont été utilisés comme équivalents de *võima* et *saama* également 5 fois dans les deux corpus : *falloir*, dans 2 occurrences comme équivalent de *võima* et dans 3 occurrences comme équivalent de *saama* ; *savoir* dans 1 occurrence comme équivalent de *võima* et dans 4 occurrences comme équivalent de *saama*.

Observons d'abord les modes et les temps de *falloir* : dans le corpus de *võima* il y a 2 occurrences à l'indicatif présent, il n'y a pas de formes négatives, de plus, il n'y a ni changements de modes ni changements de temps (exemple 16). Dans le corpus de *saama* il y a 3 occurrences à l'indicatif présent. Cependant, il y a un changement de temps (exemple 17), une négation en estonien, mais pas en français (exemple 18), et puis une négation dans les deux phrases (exemple 19). *Falloir*, tout comme *devoir*, fait partie du domaine de la nécessité :

(16) a. Puudutada *võite* seda vaid väga õrnalt. (Delerm 2004)

b. Il *faut* toucher à peine. (Delerm 1997)

Dans cet exemple, les deux phrases sont à l'indicatif présent et le sens de ces phrases est un ordre ('il faut'). Dans la phrase originale, nous n'avons pas un ordre de *toucher*, mais si nous le faisons, il faut le faire *à peine*. Dans la phrase estonienne, ce sens est transmis par *võite vaid*.

(17) a. Taibati, et nõukoguliku riigiaparaadi jõhkrust, rumalust ning rahvast võõrandumist on täpne ja valus selgitada just Marxi seisukohtadele tuginedes ning venestajatele *saab* julgelt vastu hakata ka Lenini tsitaatidega, mis kaitsevad rahvuste enesemääratlemist kuni N.Liidust lahkulöömiseni. (Allik 2001)

b. On comprenait que la parade précise et radicale à l'aliénation des peuples, à la brutalité et à la bêtise de l'appareil d'État soviétique consistait à assumer pleinement le point de vue marxiste, et qu'il *fallait* opposer vigoureusement aux russificateurs les propres phrases de Lénine garantissant le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, y compris à quitter l'Union soviétique. (Allik 2001)

Dans l'exemple 17, le verbe estonien *saama* est à l'indicatif présent et le verbe français *falloir* est à l'indicatif imparfait. Le sens modal de la phrase estonienne est la possibilité matérielle, par contre, le sens modal de la phrase française est la nécessité.

(18) a. Lähinaabritest *ei saa* nimetamata jätta veel lätlasi, kuna kaugemaid rahvaid esindasid hollandlased, šotlased, ungarlased, leedulased jt. (Laidre 2001)

b. Parmi les proches voisins, il *faut* également mentionner des Lettons, tandis que d'horizons plus lointains vinrent des Hollandais, des Écossais, des Hongrois, des Lituaniens, etc. (Laidre 2001)

Dans l'exemple 18, les deux verbes sont à l'indicatif présent, mais dans la phrase estonienne, il y a la négation. Pourtant, cela ne change pas le sens modal de ces deux phrases (la nécessité).

(19) a. « Me *ei saa* ometi nälga surra... », avas veinipudeli. (Makine 2008)

b. « Il *ne faut* quand même *pas* qu'on meure de faim... », ouvrant une bouteille de vin. (Makine 2001)

Dans l'exemple 19, les deux phrases sont à l'indicatif présent et toutes les deux ont une négation. Le sens modal dans ces deux phrases est la nécessité.

Observons maintenant les modes et les temps de *savoir* : dans le corpus de *võima* il y a 1 occurrence à l'indicatif imparfait (exemple 20) et dans le corpus de *saama* il y a 2 occurrences à l'indicatif présent (les deux à la forme négative et les deux changent leur mode au conditionnel présent, exemple 21), 1 occurrence à l'indicatif imparfait (change son mode au conditionnel présent, exemple 22) et 1 occurrence au conditionnel présent (à la forme négative et reste au conditionnel présent, exemple 23).

(20) a. Temas polnud pealtnäha midagi erilist, aga ta *võis* hobusena hirnuda, ja seda nii valjusti, et kogu asutis imestas tema oskust ja võimist. (Tammsaare 2009)

b. Il n'avait rien de particulier au premier abord, mais il *savait* hennir comme un cheval, avec une puissance telle que toute la pension était en admiration devant lui. (Tammsaare 2009)

Ici, les deux phrases sont à l'indicatif imparfait et le sens modal de ces phrases est la capacité.

- (21) a. Moskva kinnitas, et ta *ei saa* jääda osavõtmatuks pealtvaatajaks kui tehakse avalik või varjatud katse hävitada Balti riikide iseseisvus ja sõltumatus. (Medijainen 2001)
- b. Moscou précisait que la Russie *ne saurait* assister passivement à une tentative ouverte ou dissimulée pour liquider l'indépendance et la souveraineté des États baltiques. (Medijainen 2001)

Dans l'exemple 21, le verbe *saama* est à l'indicatif présent et le verbe *savoir* est au conditionnel présent. De plus, il y a une négation dans ces deux phrases et le sens modal de ces deux phrases est la possibilité matérielle.

- (22) a. Ta polnud võimeline iseennastki distsiplineerima, mis abi *sai* temast olla uue korra rajajaile, kui nood tõesti piirasid oma tegevusvälja tema piiridega ? (Febvre 2003)
- b. Incapable de se discipliner elle-même, quel appui *saurait*-elle fournir aux entrepreneurs d'un ordre nouveau s'ils limitaient à ses frontières leur horizon ? (Febvre 1988)

Ici, le verbe *saama* est à l'indicatif imparfait et le verbe *savoir* est au conditionnel présent, mais le sens modal reste le même dans ces deux phrases (la capacité).

- (23) a. Aga lillesinise oleksid võinud silmades ja hinges kaasa võtta, neid *ei saaks* ükski ülemus ega soldat sinult ära nõuda. (Kiik 1988)
- b. Cependant, le bleu de ces fleurs, emporté dans ses yeux et dans son coeur, aucun chef ni soldat *ne saurait* le lui enlever. (Kiik 1992)

Dans l'exemple 23, les deux phrases sont au conditionnel présent et le sens modal de ces deux phrases est la capacité.

En conclusion, nous pouvons dire que les sens modaux principaux de *devoir*, *falloir* et *savoir* sont la nécessité (le domaine de la nécessité), la permission, la capacité et la possibilité matérielle (les effets de sens intra-prédicatifs – le domaine de la possibilité).

2.2 Les adverbes comme équivalents de *võima*

Dans le corpus de *võima*, nous avons trouvé 3 phrases en français où la modalité est exprimée avec l'adverbe *peut-être* et 2 phrases où elle est exprimée avec l'adverbe *probablement*. Nous ne les avons pas trouvés dans le corpus de *saama*.

Regardons d'abord l'adverbe *peut-être*. Selon Le Querler (2001 : 23), l'adverbe *peut-être* est sémantiquement toujours extra-prédicatif :

Peut-être qu'il est venu. (Le Querler 2004 : 648)

Le Querler (2004 : 648) explique que « dans cet énoncé, la construction syntaxique extra-prédicative est marquée par la position de l'adverbe en tête de phrase la subordination par *que*, qui met la séquence contenant le contenu proportionnel de l'énoncé sous la dépendance syntaxique du marqueur modal. Cette portée syntaxique extra-prédicative correspond à la portée sémantique de *peut-être* : sémantiquement, l'adverbe porte, de l'extérieur, sur l'ensemble de l'énoncé. Le locuteur présente l'ensemble du contenu proportionnel comme non certain. »

Bien qu'il affirme que l'adverbe *peut-être* est sémantiquement toujours extra-prédicatif, il note aussi que « la portée extra-prédicative de *peut-être* peut ne pas être marquée syntaxiquement. » (*Ibid*)

Il est *peut-être* venu. (Le Querler 2004 : 648)

Ici, « l'adverbe épistémique *peut-être* est à l'intérieur du syntagme verbal et n'est pas détaché de l'ensemble sujet-verbe par le connecteur *que* qui établirait une dépendance syntaxique. La portée de l'adverbe n'est donc pas syntaxiquement extra-prédicative, mais, sémantiquement, la modalité épistémique porte, comme précédemment, de l'extérieur, sur l'ensemble du contenu proportionnel, ce qui est clairement démontré par l'équivalence entre *Il est peut-être venu* et *Peut-être qu'il est venu*. » (*id* : 648-649)

Le Querler (2004 : 649) ajoute que dans ces deux énoncés, le locuteur présente comme non certain l'ensemble du contenu propositionnel. La syntaxe de l'énoncé est différente, mais le schéma interprétatif est le même :

peut-être → [lui – être venu]

Dans notre corpus de *võima*, nous avons des exemples exprimant la modalité épistémique. Comme nous l'avons déjà noté auparavant, l'adverbe *peut-être* est extra-prédicatif, donc le fait que nos exemples expriment une modalité épistémique est logique. Deux exemples sont dans la direction estonien-français et un exemple dans la direction français-estonien. Dans les exemples estonien-français, il y a des éléments comme *ainult*, *vaid* et *ehk* qui rendent possible une interprétation différente des phrases. Les exemples sont les suivants :

(24) a. Need *võisid* olla ainult huntide põlevad silmad. (Ristikivi 1990)

b. *Peut-être* n'étaient-ce que les yeux brillants des loups ? (Ristikivi 2005)

Dans l'exemple 24, il est intéressant que dans la phrase estonienne le mot *ainult* puisse avoir deux portées différentes. C'est-à-dire que sans le contexte, nous pouvons interpréter cette phrase de la manière suivante : « ce n'étaient que les yeux des loups » (le mot *ainult* – 'ne...que' se rapporte seulement aux yeux des loups), ou bien « ce pouvaient être seulement les yeux des loups et rien d'autre » (le verbe *võima* – 'pouvoir' est dans la portée de l'adverbe *ainult*). La traduction française choisit clairement la première interprétation, en utilisant la forme de l'adverbe et la forme interrogative. Il n'y a pas d'ambiguïté contrairement à la phrase estonienne.

(25) a. Kirjandusliku eneseväljendamise vajaduse ja rahvusliku missioonitunde kõrval *võis ehk vaid* rahvusgrupi tunnustus olla eesti keeles kirjutamise ajendiks. (Raag 2001)

b. L'une des motivations de leur activité d'écriture, outre le besoin de s'exprimer par la littérature et le sens du devoir national, était *peut-être* la reconnaissance dont ils jouissaient au sein de leur communauté. (Raag 2001)

Dans l'exemple 25, il y a à peu près la même situation avec le mot *vaid* qui peut également avoir des portées différentes ; mais dans cet exemple, il y a un élément supplémentaire – *ehk* qui souligne l'incertitude. En estonien, le mot *ehk*, lorsqu'utilisé comme adverbe, signifie la même chose que *võib-olla* (*peut-être*). Nous pouvons supposer que pour cette raison, le traducteur a utilisé également un adverbe en français pour transmettre le sens de la phrase estonienne.

- (26) a. Selle põhjus *võib* seisneda järgmises : kui tõene diskursus pole enam tõepoolest kreeklastest peale see diskursus, mis vastab ihaile või mis teostab võimu, siis mis muud saab olla mängus tõetahtes, tahtes seda tõest diskursust lausuda, kui iha ja võim ? (Foucault 2005)
- b. Et la raison en est *peut-être* celle-ci : c'est que si le discours vrai n'est plus, en effet, depuis les Grecs, celui qui répond au désir ou celui qui exerce le pouvoir, dans la volonté de vérité, dans la volonté de le dire, ce discours vrai, qu'est -ce donc qui est en jeu, sinon le désir et le pouvoir ? (Foucault 1971)

Le troisième exemple avec *peut-être* n'a pas d'éléments supplémentaires et il n'y a aucune ambiguïté, que ce soit dans la phrase estonienne ou dans la phrase française.

Regardons maintenant l'adverbe *probablement*. Tout comme l'adverbe *peut-être*, l'adverbe *probablement* est extra-prédicatif (il exprime la probabilité, c'est-à-dire l'éventualité, mais il exprime une probabilité plus haute que l'adverbe *peut-être*). Les deux exemples de notre corpus de *võima* sont dans la direction estonien-français.

- (27) a. Siingi *võib* osaliselt seletuseks olla üleüldine haridustaseme tõus pärast Teist maailmasõda. (Raag 2001)
- b. L'une des explications réside *probablement* dans l'augmentation générale du niveau d'instruction après la Seconde Guerre mondiale. (Raag 2001)
- (28) a. Kokku *võis* enne Teist maailmasõda erinevates lääneriikides elada umbes 25 000, äärmisel juhul 30 000 eestlast. (Raag 2001)
- b. Le nombre total d'Estoniens établis avant la guerre dans les pays occidentaux était *probablement* d'environ 25 000, dans le meilleur des cas 30 000. (Raag 2001)

2.3 *Il est possible* et ses variations comme équivalents de *võima* et *saama*

Dans notre deux corpus, nous avons trouvé des phrases où la modalité des verbes *võima* et *saama* n'est pas transmis avec les verbes modaux français, mais avec les constructions comme *il est possible de/il est possible que/il est impossible de/il est impossible que* ou simplement *avoir la possibilité*.

Dans le corpus de *võima*, il y a 5 phrases utilisant la construction *il est possible de* (1 phrase dans la direction français-estonien et 4 phrases dans la direction estonien-français), 2 phrases utilisant la construction *il est possible que* (toutes les deux dans la direction estonien-français) et 1 phrase utilisant la construction *avoir la possibilité* (dans la direction estonien-français).

Dans le corpus de *saama*, il y a 2 phrases utilisant la construction *il est possible de* (toutes les deux dans la direction estonien-français), 4 phrases utilisant la construction *il est impossible de* (3 phrases dans la direction estonien-français et 1 phrase dans la direction français-estonien), 1 phrase utilisant la construction *il est impossible que* (dans la direction français-estonien) et 1 phrase utilisant la construction *offrir la possibilité* (dans la direction estonien-français). Comme dans le corpus de *saama* il y a beaucoup de négations, nous avons trouvé 3 phrases utilisant la construction *il n'est pas possible de* (toutes dans la direction estonien-français) et 1 phrase utilisant la construction *il n'est pas possible que* (également dans la direction estonien-français).

Selon Le Querler (2001 : 23), pour la modalité du possible, le marqueur *il est possible que* est syntaxiquement extra-prédicatif. Il ajoute que d'autres marqueurs sont parfois syntaxiquement intra-prédicatifs, parfois syntaxiquement extra-prédicatifs.

Observons d’abord le corpus de *võima*. Nous avons deux exemples où l’équivalent de *võima* est *il est possible de*, un exemple où son équivalent est *il est possible que* et un exemple avec l’équivalent *avoir la possibilité* (au passé simple).

- (29) a. Muidugi *võib* surra, surmale mõelda, ja vaadata inimlikele naudingutele range pilguga. (Houellebecq 2008)
b. Naturellement *il est possible de* mourir, d’envisager la mort, et de porter un regard sévère sur les plaisirs humains. (Houellebecq 1998)

Dans l’exemple 29, nous pouvons attribuer deux sens modaux à *võima* et aussi à *il est possible de* : la possibilité matérielle et la sporadicité.

- (30) a. Esialgsest linnade ja alevite võrgust *võib* rääkida alates 14. sajandi esimesest poolest. (Kala 2001)
b. *Il est possible de* parler d’un réseau embryonnaire de cités et de bourgs à partir de la première moitié du XIVe siècle. (Kala 2001)

Dans l’exemple 30, les deux phrases expriment la possibilité matérielle.

- (31) a. *Võib* olla isegi tõenäoline mõnede keeleteadlaste arvamus, et meie keelelised esivanemad moodustasid algse elanikkonna valdavas osas Põhja- ja Kirde-Euroopast. (Kulmar 2001)
b. *Il est même possible*, selon l’opinion de certains linguistes, *que* nos ancêtres linguistiques constituaient la population primitive de la majeure partie de l’Europe du nord et du nord-est. (Kulmar 2001)

Ici, l’élément qui joue un rôle important est *tõenäoline* dans la phrase estonienne. Le mot *tõenäoline* (‘probable’) donne le sens de la probabilité à cette phrase, la phrase française exprime la même chose : la modalité épistémique (comme l’a déjà dit Le Querler à propos de la construction *il est possible que*).

- (32) a. Paljud kohalikud koorid ja näitetrupid on *võinud* ka laiemale publikule esineda. (Raag 2001)
b. De nombreuses troupes et chorales locales *eurent la possibilité* de se produire aussi devant un public plus large. (Raag 2001)

Dans l'exemple 32, le sens modal de ces deux phrases est la possibilité matérielle.

Observons maintenant le corpus de *saama*. Ici, nous nous sommes principalement intéressées aux constructions *il est impossible de/il est impossible que*. Nous avons un exemple où l'équivalent de *saama* (à la forme négative) est *offrir la possibilité* (également à la forme négative).

- (33) a. Nagunii *ei saa* ma seda kontrollida. (Kross 1984)
- b. Mais *impossible de* le vérifier. (Kross 1990)

Dans l'exemple 33, le sens modal de ces deux phrases est de nouveau la possibilité matérielle.

- (34) a. Ma *ei saa* lõpetada sellest ajast jutustamist, heitmata sõbralikku pilku ühele teisele maailmale, millega kohtumise eest olen tänu võlgu Victor Margueritte'ile (kes tutvustas mind Brasiilia saatkonnas). Ta säilitas sõbraliku suhtumise minusse pärast lühikest ajavahemikku mu viimastel ülikooliaastatel, mil olin tema sekretäriks. (Lévi-Strauss 2001)
- b. *Il m'est impossible de* passer sur cette période sans arrêter un regard amical sur un autre monde que je dois à Victor Margueritte (mon introducteur à l'ambassade du Brésil) de m'avoir fait entrevoir ; il m'avait conservé son amitié, après un bref passage à son service comme secrétaire durant mes dernières années d'étudiant. (Lévi-Strauss 1955)

Dans l'exemple 34, le sens modal de ces deux phrases est la capacité à cause de *me* dans la phrase française.

- (35) a. Ei Stalini diktatuuriaja, ei Hruštšovi sulaaja ega Brežnevi stagnatsiooniaja kümnenditest *ei saa* täheldada mingeidki võimalusi iseseisvuse taastamiseks. (Arjakas 2001)
- b. Ni la dictature de Staline, ni le dégel de Khrouchtchev ni l'ère de la stagnation de Brejnev *n'offrirent la moindre possibilité* pour envisager le rétablissement de l'indépendance. (Arjakas 2001)
- (36) a. Liikus seal õigesti. Küllap oli veel võimalusi, aga kõike *ei saa* ju kohe ammendada. (Valton 1993)
- b. Sans aller jusqu'au bout des possibilités, mais *il n'est pas possible de* tout épuiser d'un coup... (Valton s.a.)

Les exemples 35 et 36 expriment la possibilité matérielle.

- (37) a. Tema on igatahes juba surnud, nii et tema *ei saa* see olla, keda nad hukata tahavad. (Kross 1987)
b. Lui, en tout cas, est déjà mort, *il n'est donc pas possible que* ce soit lui qu'on veuille exécuter. (Kross 1997)

L'exemple 37 exprime de nouveau la probabilité.

En somme, nous pouvons affirmer que la possibilité matérielle est le sens modal le plus fréquent pour *il est possible* et ses variations, la construction *il est possible que* est une exception.

2.4 Les autres équivalents français de *võima* et *saama*

Les autres équivalents français de *võima* et *saama*, qui ne sont ni des verbes modaux ni les constructions que nous avons vues dans le chapitre 2.3, sont, après les verbes modaux, très représentés dans nos deux corpus. Nous l'avons déjà vu dans les Tableaux 2 et 3. Et comme nous l'avons déjà mentionné auparavant, la catégorie *autre* inclut tous les cas des équivalents de *võima* et *saama* où ces verbes modaux ne sont pas traduits par un verbe modal français, mais la modalité est exprimée à l'aide d'une autre structure de phrase, ou bien le sens modal de *võima* et *saama* n'est pas transmis du tout.

Les équivalents que nous avons trouvés dans le corpus de *võima* qui donnent un sens modal au contexte, sont les suivants : *avoir le droit de* (1x), *être capable de* (2x), *réussir à* (1x), *suffire de* (1x), *soumettre à* (1x) et *risque de* (3x). Maintenant les équivalents que nous avons trouvés dans le corpus de *saama* qui donnent un sens modal au contexte : *permettre à* (1x), *permettre de* (1x), *être incapable de* (1x), *avoir moyen de* (1x), *réussir à* (2x), *avoir l'occasion de* (2x), *donner l'occasion de* (1x), *arriver à* (4x), *suffire à* (1x), *avoir raison de* (1x), *parvenir à* (1x), *n'avoir rien à* (1x), *être en mesure de* (1x), *être libre à* (1x) et *se laisser à* (1x).

Le sens principal des équivalents dans le corpus de *võima* est la possibilité matérielle (exemple 38). Dans le corpus de *saama*, il y a deux sens : la capacité (exemple 39) et la possibilité matérielle (exemple 40).

- (38) a. Teda *võis* palja sõnaga alati vaos hoida. (Tammsaare 2003)
b. Il *suffisait d'*une parole pour le rappeler à l'ordre. (Tammsaare 2010)

- (39) a. Õelge nüüd ise, kas te *saaksite* nutta, kui teil tuleks midagi niisukest meelde ? (Tammsaare 2009)
b. Dites-moi vous-même, est-ce que vous *arriveriez à* pleurer s'il vous venait pareille idée ? (Tammsaare 2009)

- (40) a. Aga parem siiski Toomele, sest linna *saad* sa niikuinii küllalt näha. (Tammsaare 2009)
b. Allons plutôt au Dôme, tu *auras* toujours bien assez *d'occasions de* voir la ville. (Tammsaare 2009)

Nous avons trouvé dans le corpus de *saama* un exemple où le verbe *devoir* est utilisé avec le verbe *permettre* (l'expression *pidi saama* existe en estonien) :

- (41) a. Ja minu propellerpuri, millega *pidi saama* purjetada tuulejõul otse või peaaegu otse vastu sedasama tuult, tundus mul olevat juba vaata et valmis ja vedavat mind kõigist tuultest läbi. (Kross 1987)
b. Mon bateau aéromoteur, qui *devait me permettre de* naviguer vent debout ou presque, me semblait presque réalisé et je me voyais déjà bravant tous les vents. (Kross 1997)

Cette phrase a une notion de l'éventualité à l'avenir qui est exprimé par *pidi/devait*, le mot *permettre* transmet le sens du verbe *saama*. Ici, le sens modal du verbe *saama* est simplement la possibilité matérielle.

Dans un grand nombre de cas, *võima* et *saama* n'ont pas d'équivalent évident en français. Autrement dit, il n'y a pas de marqueurs qui puissent transmettre le sens modal de *võima* ou *saama*. Principalement, ce sont des phrases dans la direction français-estonien, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de sens modal dans la phrase originale, c'est le traducteur estonien qui l'ajoute. Par exemple :

(42) a. Selle seinä taga olev tüdruk on habras nagu Saksimaa portselankuju, kes *võib küll* mägida, et ta on tugev, kuid paistab taluvat raskeid hoopes ja ärkab oma eeskohta liiga vara... (Gavalda 2011)

b. Il y a derrière ce mur une petite porcelaine de Saxe qui joue les durs *mais* qui a l'air de bien morfler. Qui se lève beaucoup trop tôt pour son âge... (Gavalda 2008)

Dans l'exemple 42, le verbe modal *võima* (avec le verbe auxiliaire *küll*) a le sens de la concession qui n'est pas exprimée directement dans la phrase française, mais qui apparaît dans la deuxième partie de la phrase, introduite par la conjonction *mais*.

(43) a. Kõikjal *võis* näha laastatud linnu, vallutatud linnuseid, rüüstatud kloostreid. (Febvre 2003)

b. Partout des villes pillées, des châteaux forcés, des abbayes saccagées. (Febvre 1988)

Ici, il n'y a pas de verbe dans la phrase originale, mais le traducteur a ajouté *võis näha* ('pouvoir voir') pour que la phrase soit plus claire en estonien.

Dans le corpus de *saama*, nous avons trouvé des phrases également dans la direction estonien-français :

(44) a. Alates selle rõhutamisest, et oleme Euroopas ainus maa ja rahvas, mille järjepidevust *saab* mõõta enam kui viie tuhande aastaga. Jättes küll kõrvale selle, et ise hakkasime endid eestlasteks pidama vaevalt poolteist sajandit tagasi. (Arjakas 2001)

b. Et notamment dans l'idée, maintes fois répétée, que nous étions le seul peuple en Europe à occuper le même territoire depuis plus de cinq mille ans ? en oubliant que nous avons commencé à nous considérer nous-mêmes comme des Estoniens il y avait à peine cent cinquante ans. (Arjakas 2001)

Dans l'exemple précédent, le traducteur a changé la structure de la phrase, en faisant disparaître la partie *järjepidevust saab mõõta* et en la remplaçant avec *à occuper le même territoire*. La phrase estonienne exprime la possibilité matérielle, mais à cause des changements qu'a faits le traducteur, le sens modal de *saama* a disparu.

Néanmoins, comme nous l'avons déjà noté auparavant pour *võima*, principalement, il n'y a pas de sens modal dans la phrase française :

(45) a. Tema nägu ja käsi katsid lillakad täpid, ta *ei saanud* hästi hingata, tema kurgust tõusid justkui iseenesest tuhmid karjatused, need haugatused olid täis raevu ja vihkamist kõige ja tema enda vastu. (Duras 2006)

b. Elle avait le visage et les bras parsemés de taches violettes, elle *étouffait* et des cris sourds sortaient tout seuls de sa gorge, des sortes d'abolements de colère et de haine de toute chose et d'elle-même. (Duras 1950)

Ici, dans la phrase française l'impossibilité de respirer (*ta ei saanud hingata*) est exprimée par le verbe *étouffer*. On peut donc dire que, même si aucun élément ne porte spécialement le sens modal, la modalité peut être véhiculée de manière implicite.

Après avoir étudié les équivalents qui donnent un sens modal au contexte, nous pouvons dire que la capacité et la possibilité matérielle (les sens non-épistémiques) sont les deux sens principaux dans nos corpus. Les cas où *võima* et *saama* n'ont pas d'équivalent évident en français, apparaissent principalement dans la direction français-estonien.

Conclusion

Le but de cette étude était d'examiner les équivalents possibles des verbes modaux estoniens *võima* et *saama* dans deux corpus de traductions. Principalement, nous nous sommes concentrée sur les verbes modaux français, mais nous avons également regardé d'autres éléments exprimant le sens des verbes *võima* et *saama* et aussi les cas où le sens modal n'est pas transmis du tout. Nous avons examiné différents paramètres des équivalents comme les modes et les temps. Nous nous sommes également intéressée aux formes négatives.

Pour examiner les équivalents de *võima* et *saama*, nous avons composé deux corpus de traduction sur la base du corpus parallèle estonien-français. Nous avons 347 exemples en tout dans le corpus *saama* et 396 exemples en tout dans le corpus *võima*.

Notre étude a révélé que les verbes modaux français sont les plus employés comme équivalents de *võima* et *saama*. Le verbe modal *pouvoir* est le plus répandu. Il est suivi des verbes modaux *devoir*, *falloir* et *savoir*. Les verbes modaux constituent 72 % des cas des équivalents de *võima* et 74 % des cas des équivalents de *saama*. La forme négative n'est pas fréquente parmi les occurrences de *võima*. Par contre, parmi les occurrences de *saama*, la forme négative est très fréquente. Après avoir étudié les sens modaux de ces verbes, nous pouvons dire que nos corpus confirment ce qu'Erelt (2013 : 117-118) a dit : le sens épistémique est le sens principal du verbe *võima* et le sens principal du verbe *saama* est le sens non-épistémique. Malgré ces différences, l'équivalent le plus répandu pour tous les deux est *pouvoir* (69,9% des cas dans le corpus de *võima* et 71,2% des cas dans le corpus de *saama*). Cela signifie que le verbe *pouvoir* a un usage plus large, il couvre très largement le domaine de la possibilité, tandis que *võima* et *saama* sont plus spécialisés. Le sens principal des verbes *devoir* et *falloir* est la nécessité, il est donc normal que dans nos corpus ces verbes se présentent rarement comme équivalents de *saama* et *võima*. Ils peuvent se présenter seulement dans des circonstances spécifiques comme par exemple dans les cas où il y a une

négarion dans la phrase estonienne ou quand la phrase estonienne exprime un ordre. Les sens du verbe *savoir* sont la capacité et la possibilité matérielle dans nos corpus, mais ce verbe était l'équivalent de *võima* et *saama* très rarement, tout comme les verbes *devoir* et *falloir*.

Les autres éléments exprimant le sens modal de verbe *võima* dans notre corpus sont les adverbes français *peut-être* et *probablement*. Nous ne les avons pas trouvés dans le corpus de *saama*. Ces deux adverbes expriment la modalité épistémique (la probabilité). La seule différence est que *probablement* exprime une probabilité plus haute que *peut-être*.

Il est possible et ses variations expriment le plus fréquemment la possibilité matérielle, pour cette raison ils sont plus répandus dans le corpus de *saama*. La construction *il est possible que* est une exception, elle exprime la probabilité, donc la modalité épistémique.

Dans nos deux corpus, nous avons trouvé plusieurs exemples qui véhiculent un sens modal dans le contexte, mais qui ne contiennent pas de verbes modaux ni la construction *il est possible* et ses variations. Dans le corpus de *võima*, nous en avons trouvé 9, dans le corpus de *saama* 20 en tout. Les constructions qui sont présentées plus d'une fois, sont les suivantes : *être capable de* (2x), *risque de* (3x) – le corpus de *võima* ; *réussir à* (2x), *avoir l'occasion de* (2x), *arriver à* (4x) – le corpus de *saama*. Le sens principal des équivalents dans le corpus de *võima* est la possibilité matérielle et dans le corpus de *saama*, il y a deux sens : la capacité et la possibilité matérielle. Nous pouvons supposer qu'il y a plus de constructions de ce type dans le corpus de *saama* que dans le corpus de *võima* à cause de la négation : il y a seulement 7 phrases affirmatives sur 20 dans le corpus de *saama*, par contre, dans le corpus de *võima*, toutes ces constructions sont affirmatives.

Nous avons également trouvé un grand nombre de cas où les équivalents ne sont pas évidents. Principalement, ce sont des phrases dans la direction français-estonien. Nous pouvons donc supposer que les traducteurs estoniens ont tendance à ajouter les verbes modaux dans certains contextes, mais il faudrait l'étudier plus profondément.

Ce mémoire est un aperçu préliminaire des équivalents des verbes modaux estoniens dans le domaine de la possibilité dans un corpus de traduction. Il nous reste plusieurs questions et il serait utile de les examiner séparément à l'avenir. Dans ce travail, nous avons étudié seulement deux verbes modaux estoniens. Les deux corpus de traductions ont montré qu'en plus des verbes modaux il y a beaucoup d'autres éléments qui expriment différentes nuances de possibilité. En plus, ce travail nous a aidée à comprendre la différence entre les verbes *võima* et *saama* : le verbe *võima* est principalement utilisé pour exprimer la probabilité et quand il est à la forme négative, il exprime une interdiction. En revanche, le verbe *saama* est principalement utilisé pour exprimer la possibilité matérielle.

Bibliographie

1. DENDALE, P; VAN DER AUWERA, J. 2001. « Les verbes modaux : introduction », in Cahiers Chronos, *Les verbes modaux*, Amsterdam – Atlanta : Rodopi B.V., p. i-iv.
2. EREL, M. 2013. *Eesti keele lauseõpetus. Sissejuhatus. Õeldis.*, Tartu: University of Tartu.
3. HABICHT, K; TRAGEL, I. 2014. „Verbiga *saama* väljendatud leksikaalsed kategooriad ja konstruktsioonid“, Keel ja Kirjandus n° 11, p. 826-843.
4. KRONNING, H. 2001. « Pour une tripartition des emplois du modal *devoir* », in Cahiers Chronos, *Les verbes modaux*, Amsterdam – Atlanta : Rodopi B.V., p. 67-84.
5. LE QUERLER, N. 2001. « La place du verbe modal *pouvoir* dans une typologie des modalités », in Cahiers Chronos, *Les verbes modaux*, Amsterdam – Atlanta : Rodopi B.V., p. 17-32.
6. LE QUERLER, N. 2004. « Les modalités en français », in Revue belge de philologie et d'histoire, t. 82 fasc. 3, *Langues et littératures modernes – Moderne taal en litterkunde*, p. 643-656.
7. PENJAM, P. 2008. „Eesti kirjakeele da- ja ma-infinitiiviga konstruktsioonid“, *Dissertationes philologiae estonicae universitatis Tartuensis* 23, Tartu: Tartu Ülikooli Kirjastus.
8. TRAGEL, I. 2001. „Eesti *saama* ja *võima* ning Soome *saada* ja *voida*. Tähendused ja vastavused kognitiivse grammatika vaatenurgast“, Keel ja Kirjandus n° 2, p. 99-110.
9. TRAGEL, I; HABICHT, K. 2012. “Grammaticalization of Estonian *saama* ‘to get’”, *Linguistics*, 50(6), p. 1371 - 1412.
10. UUSPÕLD, E. 1989. „Modaalsusest ja modaalsest predikaadist eesti keeles“, Keel ja Kirjandus, n° 8, p. 468-477.
11. VAN DER AUWERA, J; PLUNGIAN, V. 1998. “Modality's semantic map”, in *Linguistic typologie* 2, p. 79-124.

12. VETTERS, C. 2004. « Les verbes modaux *pouvoir* et *devoir* en français », in Revue belge de philologie et d'histoire, t. 82 fasc. 3, *Langues et littératures modernes – Moderne taal en litterkunde*, p. 657-671.

Sources des exemples

Eesti-Prantsuse Leksikograafiaühingu paralleelkorpus, <http://corpus.estfra.ee/>.

1. Allik, J. 2001. « Jäi kestma Kalevite kange rahvas », in *Eesti identiteet ja iseseisvus*, Tallinn : Avita, koostaja : Bertrica A.,
« Il a survécu, le peuple robuste des fils de Kalev », in *L'Estonie : identité et indépendance*, Paris : L'Harmattan, réalisée sous la direction de Bertrica A. Traduit par Jean Pascal Ollivry.
2. Arjakas, K. 2001. « Mõtestades 1980.-1990. aastate vahetust », in *Eesti identiteet ja iseseisvus*, Tallinn : Avita, koostaja : Bertrica A.,
« Réflexions sur le tournant des années quatre-vingts et quatre-vingt-dix », in *L'Estonie : identité et indépendance*, Paris : L'Harmattan, réalisée sous la direction de Bertrica A. Traduit par Fanny Marchal, Jean-Jacques Triboulet, Jean Pascal Ollivry.
3. Claudel, P. 2007. *Le rapport de Brodeck*, Paris : Stock,
Brodecki raport, Tallinn : Pegasus, 2010. Traduit par Anti Saar.
4. Delerm, P. 1997. *La première gorgée de bière et autres plaisirs minuscules*, Paris : Editions Gallimard,
Väikesed naudingud, Tallinn : Varrak, 2004. Traduit par Indrek Koff.
5. Duras, M. 1950. *Un barrage contre le Pacifique*, Paris : Gallimard,
Tamm vaikse ookeani vastu, Tallinn : Varrak, 2006. Traduit par Triinu Tamm.
6. Febvre, L. 1988 [1928]. *Martin Luther : un destin*, Paris : Presses Universitaires de France,
Martin Luther: üks inimsaatus, Tallinn : Varrak, 2003. Traduit par Heete Sahkai.
- Foucault, M. 1971. « L'ordre du discours », in *L'Estonie : identité et indépendance*, Paris : Gallimard,
Diskursuse kord, Tallinn : Varrak, 2005. Traduit par Marek Tamm.

7. Gavalda, A. 2008. *La consolante*, Paris : Le Dilettante,
Lohutaja, Tallinn : Pegasus, 2011. Traduit par Stella Timmer.
8. Houellebecq, M. 1998. *Les particules élémentaires*, Paris : Flammarion,
Elementaarosakesed, Tallinn : Varrak, 2008. Traduit par Indrek Koff.
9. Kala, T. 2001. « Eesti 13.–16. sajandini », in *Eesti identiteet ja iseseisvus*, Tallinn : Avita, koostaja : Bertricaud A.,
« L'Estonie du XIIIe au XVIe siècle », in *L'Estonie : identité et indépendance*, Paris : L'Harmattan, 2001, réalisée sous la direction de Bertricaud A. Traduit par E. E. [Elisabeth Paasch].
10. Kiik, H. 1988. *Maria Siberimaal*, Tallinn : Kuper,
Marie en Sibérie, Paris : Temps Actuels, 1992. Traduit par Helva Payet.
11. Kross, J. 1999 [1978]. *Keisri hull*, Tallinn : Virgela,
Le fou du tzar, Paris : Robert Laffont, 1989. Traduit par Jean-Luc Moreau.
12. Kross, J. 1984. *Professor Martensi ärasõit*, Tallinn : Eesti Raamat,
Le départ du professeur Martens, Paris : Laffont, 1990. Traduit par Jean-Luc Moreau.
13. Kross, J. 1987. *Vastutuulelaev*, Tallinn : Eesti Raamat,
L'œil du grand tout, Paris : Editions Robert Laffont, 1997. Traduit par Jean-Luc Moreau.
14. Kulmar, T. 2001. « Varjude aeg », in *Eesti identiteet ja iseseisvus*, Tallinn : Avita, koostaja : Bertricaud A.,
« Les habitants de l'Estonie préhistorique », in *L'Estonie : identité et indépendance*, Paris : L'Harmattan, 2001, réalisée sous la direction de Bertricaud A. Traduit par Jean-Pierre Minaudier.
15. Laidre, M. 2001. « Reformatsioonist rahvusliku ärkamiseni, 1520–1850 », in *Eesti identiteet ja iseseisvus*, Tallinn : Avita, koostaja : Bertricaud A.,
« Le temps des ombres : de la Réforme au Réveil national, 1520-1850 », in *L'Estonie : identité et indépendance*, Paris : L'Harmattan, 2001, réalisée sous la direction de Bertricaud A. Traduit par Jean-Pierre Minaudier.
16. Lévi-Strauss, C. 1955. *Tristes tropiques*, Paris : Plon,
Nukker troopika, Tallinn : Varrak, 2001. Traduit par Indrek Koff.

17. Luik, V. 1985. *Seitsmes rahukevad*, Tallinn : Eesti Raamat,
Le septième printemps de la paix, Paris : Christian Bourgois, 1992. Traduit par Antoine Chalvin.
18. Makine, A. 2001. *La musique d'une vie*, Paris : Seuil,
Ühe elu muusika, Tallinn : Varrak, 2008. Traduit par Triinu Tamm.
19. Medijainen, E. 2001. « Eesti ja maailm: identiteediotsingud 1905-1940 », in *Eesti identiteet ja iseseisvus*, Tallinn : Avita, koostaja : Bertricaud A.,
« L'Estonie et le monde : la recherche d'une identité, 1905-1940 », in *L'Estonie : identité et indépendance*, Paris : L'Harmattan, 2001, réalisée sous la direction de Bertricaud A. Traduit par Jean-Pierre Minaudier et Antoine Chalvin.
20. Raag, R. 2001. « Läänes elavate eestlaste rahvuslik identiteet ja kultuur 1944–1991 », in *Eesti identiteet ja iseseisvus*, Tallinn : Avita, koostaja : Bertricaud A.,
« L'identité nationale et la culture des Estoniens dans les pays occidentaux, 1944–1991 », in *L'Estonie : identité et indépendance*, Paris : L'Harmattan, 2001, réalisée sous la direction de Bertricaud A. Traduit par Antoine Chalvin.
21. Ristikivi, K. 1990 [1961]. *Põlev lipp*, Tallinn : Eesti Raamat,
L'étendard en flammes, Éditions : Alvik, 2005. Traduit par Jean Pascal Ollivry.
22. Tammsaare, A.H. 2003 [1926]. *Tõde ja õigus I*, Tallinn : Avita,
La Colline-du-Voleur (Vérité et justice I), Larbey : Gaïa 2009. Traduit par Jean Pascal Ollivry.
23. Tammsaare, A. H. 2009 [1929]. *Tõde ja õigus II*, Tallinn : Avita,
Indrek (Vérité et justice 2), Larbey : Gaïa, 2009. Traduit par Jean Pascal Ollivry.
24. Tammsaare, A.H. 2003 [1933]. *Tõde ja õigus V*, Tallinn : Avita,
Retour à la Colline-du-Voleur (Vérité et justice 5), Larbey : Gaïa, 2010. Traduit par Jean Pascal Ollivry.
25. Tuglas, F. 1970. « Viimane tervitus », in *Kogutud novellid 2*, Tallinn : Eesti Raamat,
Ultime adieu, Paris : Publications orientalistes de France, 1974. Traduit par B. Jouffroy et J. Roque.
26. Valton, A. 1993. *Liisa ja Robert*, Tallinn : Eesti Raamat,
Lisa et Robert, inédit. Traduit par Eva Vingiano de Pina Martins.

Résumé

„Modaalverbide *võima* ja *saama* vasted prantsusekeelsetes tekstides”.

Käesoleva bakalaureusetöö eesmärk on uurida, millised on eestikeelsete modaalverbide *võima* ja *saama* vasted prantsuse keeles. Enamasti keskendun prantsusekeelsetele modaalverbidele, kuid vaatan ka juhtumeid, kus *võima* ja *saama* tähendust prantsuse keeles annavad edasi mõned teised keelelised elemendid. Uurin ka juhtumeid, kus prantsuse keeles pole nende verbide tähendust üldse edasi antud.

Töö on jaotatud kaheks peatükiks. Esimeses peatükis teen ülevaate teoreetilisest materjalist ning tutvustan kahte korpust, mille koostasid Eesti-Prantsuse Leksikograafiaühingu paralleelkorpuse alusel (<http://corpus.estfra.ee/>). *Võima* korpuses on 396 lauset koos tõlgetega ja *saama* korpuses on 347 lauset. Laused on võetud neljast erinevast alakorpusest: eesti ilukirjandus, eesti mitteilukirjanduslikud tekstid, prantsuse ilukirjandus ja prantsuse mitteilukirjanduslikud tekstid.

Teine peatükk koosneb analüüsist. Kõigepealt uurin prantsuse modaalverbe *pouvoir*, *devoir*, *falloir* ja *savoir*, mida kõige sagedamini kasutatakse prantsuse keeles *võima* ja *saama* vastena (*devoir*’i, *falloir*’i ja *savoir*’i esines väga vähe, kuid pidasin oluliseks nad oma töösse siiski sisse tuua). Järgnevalt vaatlen prantsuse adverbe *peut-être* ja *probablement* *võima* vastena, *saama* vastena adverbe ei esinenud. Seejärel uurin väljendit *il est possible* ja tema variatsioone ning viimasena vaatlen juhtumeid, kus modaalverbide *võima* ja *saama* vastetena pole kasutatud lausekonstruktsioone, mida eelnevalt loetlesin, vaid modaalverbide tähendus on mingi muu elemendiga edasi antud. Selles osas uurin ka juhtumeid, kus *võima* ja *saama* vasteid ei ole selgelt näha.

Analüüsist selgus, et prantsuse modaalverb *pouvoir* on kõige sagedasem *võima* ja *saama* vaste. Talle järgnesid laused, kus *võima* ja *saama* modaalsust on väljendatud mõne muu elemendiga või on modaalsus prantsusekeelses lauses üldse puudu. Uurisin, kas *võima* ja *saama* kõneviis ning aeg mõjutavad kuidagi prantsusekeelse vaste valikut. Selgus, et ei mõjuta, kuid oluliseks osutus eitus. *Võima* korpuses oli vähe eitust, kuid *saama* korpuses oli seda väga palju.

Korpustes olevate näidete põhjal võime öelda, et verb *võima* väljendab põhiliselt episteemilist ehk tõenäosusmodaalsust ja verb *saama* väljendab põhiliselt mitte-episteemilist ehk osalejakeskset modaalsust. Nende kahe kõige sagedasem vaste *pouvoir* väljendab võrdselt mõlemat modaalsust, seepärast esinebki teda nende kahe eestikeelse verbi vastena nii palju. *Võima* ja *saama* teised vasted väljendavad samuti nii episteemilist kui ma mitte-episteemilist modaalsust. Juhtumid, kus nende kahe verbi vastet ei ole selgelt näha, on põhiliselt prantsuse keelest eesti keelde tõlgitud laused. See tähendab seda, et eesti tõlkijatel on tendents teatud kontekstides modaalverbe lisada, kuid seda juhtumit peaks põhjalikumalt uurima.

Käesoleva töö puhul on tegemist esilagse ülevaatega sellest, missugused vasted eesti võimalikkuse valdkonna modaalverbidel tõlkekorpuses esinevad. Siinkohal on veel palju küsimusi, mida tasuks kindlasti eraldi uurida. Töö lähtus vaid kahe eesti modaalverbi kasutusest. Tõlkekorpus näitas, et lisaks modaalverbidele on palju muid vahendeid, mille abil võimalikkuse erinevaid tähendusi väljendatakse.

Lihtlitsents

Lihtlitsents lõputöö reprodutseerimiseks ja lõputöö üldsusele kättesaadavaks tegemiseks

Mina Keiry Raik (sünnikuupäev: 10.02.1990)

1. annan Tartu Ülikoolile tasuta loa (lihtlitsentsi) enda loodud teose

Les équivalents des verbes modaux *võima* et *saama* dans les textes français

mille juhendaja on Anu Treikelder,

1.1. reprodutseerimiseks säilitamise ja üldsusele kättesaadavaks tegemise eesmärgil, sealhulgas digitaalarhiivi DSpace-is lisamise eesmärgil kuni autoriõiguse kehtivuse tähtaja lõppemiseni;

1.2. üldsusele kättesaadavaks tegemiseks Tartu Ülikooli veebikeskkonna kaudu, sealhulgas digitaalarhiivi DSpace'i kaudu kuni autoriõiguse kehtivuse tähtaja lõppemiseni.

2. olen teadlik, et punktis 1 nimetatud õigused jäävad alles ka autorile.

3. kinnitan, et lihtlitsentsi andmisega ei rikuta teiste isikute intellektuaalomandi ega isikuandmete kaitse seadusest tulenevaid õigusi.

Tartus, 21.05.2015